

Le miracle du cœur

Il n'y avait pas à en douter : c'était le duc de Parisis.

Pour Violette, c'était encore une apparition. Était-elle bien éveillée ? Ne devenait-elle pas folle après tant de visions ?

Aussi son premier mouvement fut de se cacher la tête dans les mains.

— Octave ! Octave ! dit-elle.

— Eh bien ! oui, c'est moi, dit Octave.

Cette voix résonna dans les profondeurs de l'âme de Violette comme un écho de toute sa vie.

Le duc de Parisis s'était encore avancé vers elle ; mais, le sentant venir à elle, elle re-

cula avec épouvante comme une coupable devant son juge. La pauvre fille ne songeait pas à lui faire un seul reproche, à lui qui n'avait eu ni la religion de l'amour ni la religion du souvenir ; mais elle ne pouvait se pardonner de l'avoir oublié dans les bras de lord Sommerson comme une femme perdue, ni même de s'être prise à une fantaisie toute platonique pour le duc de Santa-Cruz.

Elle croyait que ces deux figures devaient à jamais la séparer de son cousin.

— Non ! non ! lui cria-t-elle, ne venez pas jusqu'à moi !

Elle sanglotait.

— Je devrais être la plus heureuse des femmes, mais me voilà pour jamais la plus malheureuse.

— Ma chère Violette, vous devenez folle.

Octave avançait toujours ; elle se rejeta derrière un oranger.

— Octave ! Octave ! je vous dirai tout ; vous me maudirez, mais cette fois j'ai le courage d'aller me cacher aux Filles repenties, pour n'en jamais sortir.

Le duc de Parisis s'arrêta court.

— Parlez, Violette ! je vous écoute.
C'était un jeu cruel, car pourquoi lui infliger cette horrible confession ?

— Je vous dirai tout, reprit-elle en baissant la tête. Que vous fussiez mort ou vivant, ne devais-je pas vivre religieusement dans votre amour, puisque je vous avais dit que c'était l'amour de toute ma vie ? Eh bien ! je vous ai trahi, je me suis trahie moi-même.

Octave, souriant jusque-là, était devenu grave et triste. Violette continua :

— J'ai cru qu'un amour nouveau me ferait oublier toutes les angoisses, que dis-je ! toutes les délices d'un amour ancien. Le duc de Santa-Cruz...

— Chut ! interrompit Octave, je sais l'histoire. Est-ce tout ?

— Non, vous ne la savez pas. Vous vous imaginez peut-être que j'ai été sa maîtresse. Non ! Et vous croyez à ma parole. Mais un homme est venu de Londres, qui vous connaissait bien, — un de vos pareils, — il jouait le même jeu que vous, il avait un charme fatal qui me donnait l'ivresse, le vertige, le désespoir. C'était lord Sommerson. Celui-là...

Violette ne trouvait plus sa voix.

— Celui-là a été mon amant, reprit-elle en détournant la tête.

Il se fit un grand silence.

— Vous comprenez pourquoi je ne veux plus jamais me montrer à Octave de Parisis.

Cette fois Octave s'élança sur Violette toute pâle et toute défaillante ; il la prit dans ses bras, il l'appuya sur son cœur, il la dévora de baisers, tout en lui criant :

— Quoi ! tu n'as pas reconnu que le marquis de Sommerson était le duc de Parisis ?